

OGM : la menace des « super mauvaises herbes » s'amplifie

Par Jean Etienne, [Futura-Sciences](#)

Cinq mille hectares de culture de soja [transgénique](#) ont été abandonnés par les agriculteurs en Géorgie, et 50.000 autres sont gravement menacés par une mauvaise herbe impossible à éliminer, tandis que le phénomène s'étend à d'autres états. La cause : un [gène](#) de résistance aux herbicides ayant apparemment fait le grand bond entre la graine qu'il est censé protéger et l'amarante, une plante à la fois indésirable et envahissante...

En 2004, un agriculteur de Macon, au centre de la Géorgie (à l'est des Etats-Unis), applique à ses cultures de soja un traitement herbicide au [Roundup](#), comme il en a l'habitude. Curieusement, il remarque que certaines pousses d'amarantes (amarante réfléchie, ou *Amarantus retroflexus* L.), une plante [parasite](#), n'en [semblent pas incommodées](#)... Pourtant, ce produit est élaboré à partir de glyphosphate, qui est à la fois l'herbicide le plus puissant et le plus utilisé aux Etats-Unis.

Depuis, la situation a empiré. Actuellement, et rien qu'en Géorgie, 50.000 hectares sont atteints et nombre d'agriculteurs ont été contraints d'arracher leurs mauvaises herbes à la main... quand c'est possible, considérant l'étendue des cultures. A l'[épicentre](#) du phénomène, 5.000 hectares ont été tout simplement abandonnés.



Hampe florale d'amarante. Source *Commons*

Comment en est-on arrivé là ?

Tous les champs victimes de cette envahissante mauvaise herbe avaient été ensemencés avec des graines [Roundup Ready](#), produites par la société [Monsanto](#). Celles-ci comportent une semence ayant reçu un gène de résistance au Roundup, un herbicide également produit par Monsanto. L'argument publicitaire de la firme repose sur le moindre coût représenté par le traitement d'une culture ainsi protégée contre un herbicide total auquel elle est devenue insensible, plutôt que de l'application d'un herbicide sélectif, plus cher à l'achat.

Selon un groupe de scientifiques du [Centre for Ecology and Hydrology](#), organisation britannique à Winfrith (Dorset), il y aurait bien eu [fécondation](#) croisée entre la plante [OGM](#) et certaines herbes indésirables, comme l'amarante. Bien que considéré comme très faible car n'ayant jamais été détecté lors d'essais, le risque ne serait cependant pas nul.

Pour Brian Johnson, généticien et chercheur britannique, spécialisé, entre autres, dans les problèmes liés à l'agriculture, la cause ne fait aucun doute. « *Il n'est nécessaire que d'un seul évènement (croisement) réussi sur plusieurs millions de possibilités. Dès qu'elle est engendrée, la nouvelle plante est titulaire d'un avantage sélectif énorme, et elle se multiplie rapidement, martèle-t-il. L'herbicide puissant utilisé ici, à base de glyphosphate et d'ammonium, a exercé sur les plantes une pression énorme qui a encore accru la vitesse d'adaptation.* »

La firme Monsanto ne nie pas le problème. Lors d'une interview accordée sur la chaîne de télévision France24, Rick Cole, responsable du développement technique, a estimé que ces « super mauvaises herbes » (*superweeds*, un terme désormais souvent employé) peuvent être maîtrisées. Pourtant, un communiqué émanant directement de la firme annonce que les vendeurs incitent les agriculteurs à alterner Roundup et un autre herbicide comme le 2-4-D (*acide 2,4-dichlorophénoxyacétique*), constituant principal du tristement célèbre [agent orange](#) utilisé comme défoliant au Vietnam, mais dont les effets cancérigènes et [tératogènes](#) l'ont fait interdire dans plusieurs pays d'Europe et partiellement au Canada.



Amaranthus retroflexus
Source Commons

L'amarante vous salue bien...

En attendant, l'amarante « mutante » se porte bien et prolifère. Chaque plante produit en moyenne 12.000 graines par an, et celles-ci peuvent rester en état de vie suspendue de 20 à 30 années avant de germer lorsque les conditions lui sont favorables. Profondément enracinées, elles sont très difficiles à arracher, comme le constatent de nombreux agriculteurs, non seulement en Géorgie mais aussi en Caroline du Sud, en Caroline du Nord, en Arkansas, au Tennessee et au Missouri, contraints de passer au désherbage manuel... ou de baisser les bras.

D'autres cultivateurs envisagent de renoncer aux OGM et de revenir à une agriculture traditionnelle. Ainsi Alan Rowland, producteur et marchand de semences de soja à Dudley (Missouri), affirme que plus personne ne lui demande de graines Monsanto de type *Roundup Ready* alors que ce secteur représentait 80% de son commerce il y a peu. Aujourd'hui, la demande en graines traditionnelles est très forte et les grains OGM ont disparu de son catalogue.

Stanley Culpepper, spécialiste des mauvaises herbes à l'université de Géorgie, annonce que de nombreux agriculteurs américains sont en effet désireux de retourner à une semence traditionnelle, mais pas seulement à cause de la résistance des plantes parasites, car « *l'utilisation des OGM devient de plus en plus cher et tout se joue sur une [question de rentabilité](#)* », affirme pour sa part Alan Rowland.

Un manque flagrant de statistiques et d'informations

On pourra cependant déplorer le manque de précision des données statistiques permettant de quantifier la relation entre semences OGM, nombre de plants résistants apparus et quantité d'herbicide utilisé. En 2008 en effet, alors que les media agricoles américains relataient de plus en plus de cas de résistance, le gouvernement des Etats-Unis a pratiqué d'importantes coupes budgétaires qui ont contraint le Ministère de l'Agriculture à réduire, puis arrêter certaines de ses activités.

Entre autres, le programme de recherches statistiques sur les pesticides et les risques associés aux produits chimiques sur des cultures comme le coton, le maïs, le soja et le blé est passé à la trappe, au grand dam des scientifiques. « *Je ne serais pas surpris que Monsanto ait mené une campagne de lobby discrète pour mettre fin au programme* », accusait alors Bill Freese, du Centre pour la Sécurité alimentaire des Etats-Unis (USDA), marquant publiquement son mécontentement.



Amarante dans son milieu naturel. Source Commons